

en cocons secs une grande partie de l'approvisionnement qui nous serait nécessaire pour la campagne prochaine.

Aucun changement à Londres dans les cours de l'argent qui sont de 27 9/16 à 27 11/16. A New-York, il y a une petite amélioration. Il a été coté de 60½ à 61. Les changes en Orient sont également très fermes.

L'Industrie du Sucre en Russie.

Les 226 usines qui ont travaillé pendant la campagne 1893-94 se répartissent entre trois groupements suivant la proportion approximative ci-après, 50 p. c. dans le sud-ouest, 20 p. c. en Pologne, 30 p. c. au centre. La Russie d'Europe est la seule partie de l'Empire qui produise la betterave et le sucre, la Sibirie avec son unique usine du gouvernement d'Enisseisk est un facteur négligeable.

La culture de la betterave a été pratiquée en 1893 sur 302,337 déciatines (1 déciatine 1,092 hectares) et a produit 34,562,356 berkovetz (1 berkovetz 1,638 kilos). En 1894, les ensemencements ont couvert 303,474 déciatines, et les estimations officielles de la récolte la porte à 32,933,707 berkovetz.

Il y a treize ans, la superficie des champs plantés en betteraves, et les qualités récoltées étaient moindres.

La période 1881-1885 fut très prospère : l'avilissement des prix en 1886 1887 diminua sensiblement les plantations, mais à partir de 1890 on constate une augmentation presque continue de la culture de la betterave. Les récoltes sont au contraire très inégales ; cela tient à la nature du sol arabe en Russie qui, très riche et très profond, surtout dans les terres noires, veut beaucoup de pluie. L'année 1892 fut sèche et mauvaise ; l'année 1893, très humide, donna la plus forte récolte que la Russie ait encore obtenue. L'année 1894, également pluvieuse, n'a été encore que légèrement inférieure à la précédente. Les betteraves de la dernière récolte paraissent avoir une richesse saccharine d'environ 14.50 p. c.

Les plantations de betteraves appartiennent soit aux fabriques, soit à de grands propriétaires ; quant à la commune rurale, elle ne peut ou ne sait pas faire pratiquer cette culture par ses paysans. Il faut y apporter des soins très précis, savoir choisir les espèces les plus riches et disposer d'un matériel dispendieux.

Les progrès que cette culture a

réalisés en Russie depuis 13 ans sont des plus sensibles.

C'est en Pologne que les rendements sont le plus élevés. Les Allemands qui possèdent la plupart des usines de la région y ont mis en pratique le triage sévère des betteraves à l'arrivée à l'usine et les procédés les plus récents pour le traitement des racines et des jus. En 1889-1890, le rendement y a été de 11.39 p. c. et en 1890-1891 de 11.28 p. c. pendant que les fabriques du sud-ouest obtenaient 8.91 p. c. et 9.46 p. c. et celles du centre 8.68 p. c. et 9.47 p. c.

La Russie a occupé le troisième rang après l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour l'importance de ses plantations, de sa récolte de betteraves et de sa production de sucre brut. Elle a distancé la France qu'elle précède également en ce qui concerne les rendements.

Quant à la raffinerie russe, elle comporte une vingtaine de fabriques, réparties principalement en Pologne et autour de Kiew et de Moscou. Il y en a une à St-Petersbourg. Les principales sont dans la région du sud-ouest. Certaines peuvent traiter jusqu'à 3 millions de pouds (1 poud 16 k. 380) de sucre dans une saison.

Le développement de la consommation du sucre en Russie, provoqué par l'extension de l'industrie sucrière, a lui-même par un contre coup naturel, contribué à l'encourager.

Les progrès de la consommation, pour rapides qu'ils ont été, sont néanmoins inférieurs à ceux de la production.

A ce marché intérieur, que les autres pays d'Europe ne sauraient guère disputer à la production nationale, s'ajoute le marché extérieur. Les exportations sur les marchés de Londres et d'Anvers, ou bien dans l'Asie centrale, offrent en effet une certaine importance ; quant aux importations, elles sont généralement presque nominales ; toutefois, en 1893, le chiffre s'en élève tout d'un coup ; cela correspond à la mauvaise récolte de 1892.

L'industrie sucrière russe doit les résultats qu'elle a obtenus et qui viennent d'être exposés surtout à la perfection de son outillage. Elle a su se transformer rapidement après que la découverte du traitement des jus par diffusion eut mis hors de service l'ancien matériel des presses à eau et à vapeur. En 1877-78, 81 fabriques russes sur 245 travaillaient avec des diffuseurs ; en 1890-91, 215 fabriques sur 222 possédaient et employaient des cuves. La défécation des jus a lieu

à présent par filtration dans des appareils spéciaux ou bien par l'action de l'acide sulfureux. L'acide carbonique est d'un emploi de plus en plus restreint. Les appareils de filtration présentent ce grand avantage qu'ils permettent d'économiser le noir animal dont on ne se sert plus que pour la purification des sirops. La concentration des jus s'opère dans des appareils d'évaporation à effet multiple. En 1890-91, le nombre de ces appareils dans les 222 fabriques de l'exercice était de 345 ayant, 1,240 chambres et une superficie de chauffage de 1,351,427 pieds carrés. Ils facilitent également la cuisson. Les sirops cuits sont transportés aux fours de cristallisation par différents systèmes mécaniques travaillant automatiquement.

De même que les sucreries, les raffineries ont presque entièrement renouvelé leur matériel dans les dix premières années. Elles disposent d'appareils de purification et de cuisson des sirops qui diffèrent par des détails de mécanique et par le nom des inventeurs, mais permettent tous d'obtenir des rendements très élevés. Les principaux perfectionnements ont porté sur les appareils de séchage et de clairçage. Le sucre russe est de consistance très dure ; les fabricants le caramélisent fortement pour satisfaire au goût des consommateurs. Le Russe sucre en effet sa bouche et non sa tasse : avec un morceau qui fond lentement et qu'il garde dans sa bouche, il peut sucrer au passage le contenu de trois ou quatre tasses de thé pour lesquelles il aurait fallu autant de morceaux. Il réalise ainsi une économie sensible. Aussi la consommation du sucre en Russie est-elle loin d'être ce qu'on pourrait attendre d'un pays de 100 millions d'habitants. En outre, au raffinage, le fabricant ajoute aux sirops un peu d'outre-mer pour leur donner la couleur bleutée qu'on aime dans le pays. Ces teintes bleues commencent d'ailleurs à être moins recherchées.

L'outillage des sucreries et raffineries de la Russie est presque tout entier de fabrication russe. Vers les années de 1860-1865-1870, les grandes maisons françaises de construction de machines ont livré beaucoup de matériel aux sucreries russes ; depuis lors, l'augmentation des droits d'entrée et le développement des industries russes ont singulièrement diminué et presque supprimé l'importation du matériel français pour les sucreries. S'il en arrive encore en Russie, c'est dans des cas isolés, de même qu'a de rares inter-